

HABEMUS
PAPAM



EN UNE NUIT NOTES POUR UN SPECTACLE

une création collective de
Ferdinan Despy, Simon Hardouin, Justine Lequette, Eva Zingaro-Meyer

Dossier de diffusion

Les notes pour un spectacle à imaginer sur Pasolini

Nous sommes dans une salle de théâtre. Quatre actrices sont sur scène. Iels ne sont pas là pour nous jouer un spectacle mais pour nous rendre témoins de « Notes » pour un spectacle à faire. Ce spectacle idéal n'existe que dans leur imaginaire, le seul moyen de le voir est de le fantasmer ensemble. Un spectacle sur quoi ? Sur une nuit décisive, la nuit d'un double crime : celui de Pier Paolo Pasolini et celui du monde qu'il aimait et qu'iels n'ont pas connu.

Sur scène, ou dans son laboratoire créatif, le collectif mène une enquête théâtrale bouillonnante : que s'est-il passé ? Pourquoi et comment ? Et quel spectacle pourrait en rendre compte ? Les actrices font des hypothèses sur le spectacle à créer, racontent certaines scènes, en ébauchent d'autres, les réalisent parfois. Les possibles s'additionnent dans un ballet orchestré pour créer un spectacle qui n'existera jamais mais qui s' imagine en direct.

CRÉATION 2022

Prix du jury du Festival Impatience (CENTQUATRE) 2023

NOTE D'INTENTION

Nous sommes né.es dans les années 80 ou 90, et avons grandi dans une société entièrement tournée vers l'hédonisme de la consommation, la marchandisation de la vie, la course au profit : nous n'avons connu que ce système-là, omnipotent. Nous portons en nous le désir d'autre chose mais l'avenir paraît bouché. Pourtant nous sommes alertes aux initiatives qui se créent, aux luttes, aux tentatives de produire du vivant autrement. Nous y croyons, nous nous investissons : tenter de colmater les plaies, ouvrir des brèches à l'intérieur du système. Mais nous désespérons aussi, souvent, face à nos propres contradictions et nos difficultés à nous extraire d'un certain sens de l'histoire. Nous avons entre 25 et 35 ans, et nous sommes en manque de quelque chose. Nous avons tou.te.s les quatre un point commun : des arrières grands-parents paysans. Pourtant rien de ce monde, de cette culture, ne nous a été transmis. Nos grands-parents puis nos parents, pris dans le cours de l'histoire, ont tous fait le choix du « progrès » : s'installer en ville, acquérir un métier convenable, pouvoir s'acheter les biens de consommation nécessaires... C'était pour eux une révoluation. Et nous, aujourd'hui, entre 25 et 35 ans, nous nous sentons coupé.es de leur histoire.

Notre rencontre avec l'oeuvre de Pasolini a été pour nous un choc. Par son obsession à alerter ses contemporain.e.s sur la disparition - « en une nuit ! » - de tout un monde (le monde paysan, prolétaire et sous-prolétaire) et de tous les potentiels qu'il contenait, il active en nous le désir de faire ressurgir cette mémoire. Comme un remède à l'amnésie qui est celle de toute une génération. Son analyse radicale, qui qualifie cette disparition de « cataclysme anthropologique », de « génocide », active notre désir de décortiquer l'histoire, de comprendre les stratégies politiques à l'oeuvre. Son extrême lucidité, son pessimisme implacable nous font plonger à notre tour dans

un certain pessimisme, mais qui provoque paradoxalement en nous une lueur d'espoir, et un fort désir de créer.

Notre projet est de faire revivre, grâce au théâtre, quelque chose de la vitalité de ce monde disparu. Nous n'avons pas connu cet « avant », ce « monde mort » dont Pasolini parle et qu'il regrette. Mais nous en percevons des restes, des ersatz, et son immensité, sa force, le tout qu'il était, nous pouvons les fantasmer, nous pouvons les rêver. Pour cela, nos armes principales : l'imaginaire et le désir. L'imaginaire pour réécrire notre propre histoire, dont nous avons été coupé.e.s ; et le désir, charnel, celui de nos corps en manque, en désir d'embrasser un autre état du monde. Nous n'avons pas le projet de reconvoquer pleinement ce monde qui n'existe déjà plus et que Pasolini lui-même, en poète, a mythifié : nous ne chercherons pas à produire un grand récit, une vérité sur ce qu'il a pu être. Nous voulons mettre les spectateurices face à des « Notes » pour de multiples possibilités de récits, l'inviter à imaginer des potentialités passées et futures, dans le présent poétique de la représentation. Car c'est bien cela que Pasolini nous amène à faire : un détour par le passé pour analyser notre présent et penser le futur.

Notre rencontre avec Pasolini a créé en nous une intranquillité, que nous tentons de transposer au plateau à travers la situation suivante : un groupe de chercheur.euses « habité.es » qui tente de se frayer un chemin dans sa vision du monde. Il y a quelque chose de vertigineux, d'abyssal dans cette recherche, de désespéré peut-être. Ce groupe cherche, et plus il s'enfonce dans le continent pasolinien, plus sa perception de la réalité devient trouble. Il.elle.s sont transformé.es. C'est cet état de quête, follement joyeuse et désespérée, et les fantasmes de ce groupe que nous voulons mettre en scène.

NOTE DRAMATURGIQUE

S'inspirer des appunti pasoliniens

En 1968, Pasolini tourne en Afrique de l'Est le film *Carnet de notes pour une Orestie africaine* et y explore une forme nouvelle : les appunti (ou « Notes pour »). Il s'agit pour lui de faire « un film sur un film à faire ». Dans ce film, Pasolini fait des repérages, filme des lieux possibles pour des scènes qu'il imagine, élabore divers castings possibles, mais aussi informe le spectateur. Il revient sur ses intentions, revient sur ses choix, songe à ce qui pourrait se passer dans ce film qui n'existe qu'en potentiel. Par ce procédé et la dimension méta-cinématographique qu'il convoque, le film fait coexister ensemble fiction et documentaire, poésie et politique, tragédie antique et modernité. Pasolini y questionne l'acte même de création : il fait oeuvre du croquis, de la tentative, du fragment de la création. Cette dramaturgie de la potentialité inhérente aux appunti pasoliniens sera notre socle dramaturgique. Au plateau, 4 comédiens - un collectif - feront devant le public des « Notes » pour un spectacle à réaliser. Ceci produira deux « spectacles » : le spectacle « imaginé », celui que le collectif décrit au public, qui n'est réalisé sur le plateau qu'en potentiel ; et le spectacle réel qui a lieu dans l'ici et maintenant de la représentation, et raconte l'histoire de 4 artistes dans l'espace utopique de la création qui inventent, cherchent et réalisent certains fantasmes. Comme chez Pasolini, le spectacle aura pour finalité son inachèvement. Montrer sa création sous forme de croquis est pour ce collectif un choix dramaturgique et politique : face à la nécessité d'imaginer un autre avenir, ce n'était pas le moment de produire un récit finalisé, mais celui d'imaginer un spectacle « pauvre », troué, qui laisse la place aux potentiels, ouvre la voie à une multiplicité de récits et appelle l'imaginaire.

Représenter un monde disparu par le manque

Dans les *Écrits Corsaires* et les *Lettres Luthériennes*, Pasolini dresse le constat suivant : des années 1960 aux années 1970 (en une nuit au regard de l'histoire), la société italienne a changé de façon définitive. En seulement dix ans, le monde paysan et populaire - civilisation millénaire qui semblait immortelle - n'a cessé de décliner, ne pouvant survivre au « nouveau fascisme » de la société de consommation. Pasolini décrit cet événement comme unique dans toute l'histoire de l'humanité : jusqu'alors le peuple avait son histoire à lui, particulière, indestructible, avec ses valeurs, ses rites, qu'aucun pouvoir n'avait réussi à briser. L'oeuvre de Pasolini est un cri d'amour pour un autre monde et un cri de douleur face à sa disparition. Dans le spectacle « à réaliser » que nous décrivons sur le plateau, nous chercherons à reconvoquer, par bribes, quelque chose de ce monde disparu dont nous parle Pasolini. Comment l'imaginons-nous ? Comment le fantasmons-nous ?

Faire d'une pensée complexe matière à jeu

Si dans ses écrits théoriques Pasolini nous livre une analyse d'intellectuel ; il n'en reste pas moins que ses films font art de cette pensée : sa pensée prend corps à travers la musique, les univers sonores, les paysages, les costumes, les êtres, les visages... Nous nous inspirerons donc de tout cet univers cinématographique singulier et joyeux, notamment de *La Trilogie de la Vie*, et de *La Ricotta*. Si le sujet que nous abordons contient une certaine noirceur, nous souhaitons que la mise en scène convoque en contrepoint joie et vitalité.

Le corps mort de Pasolini

Le corps mort de Pasolini retrouvé sur la plage d'Ostie est un de nos fils rouges du spectacle à réaliser car c'est pour nous une métaphore : relier l'assassinat de Pasolini lui-même, et l'assassinat du monde paysan et sous-prolétaire.

ÉQUIPE

Ecriture, mise en scène et interprétation	Ferdinand Despy, Simon Hardouin, Justine Lequette, Eva Zingaro-Meyer d'après l'oeuvre de Pier Paolo Pasolini
Collaboration à la mise en scène et assistantat	Orell Pernot-Borràs
Scénographie et création costumes	Elsa Séguier-Faucher
Création lumières	Caspar Langhoff et Lila Ramos Fernandez
Régie général et son	Antoine Vanagt
Régie lumière	Lila Ramos Fernandez
Assistanat à la mise en scène	Antoine Herbulot
Regard artistique	Nicolas Mouzet-Tagawa
Regard dramaturgique	Nathanaël Harcq
Aide à la création sonore	Laurent Gueuning, Eric Degauquier, John Cooper
Coaching vocal	Brigitte Romano
Développement, production, diffusion	Habemus papam
Photos	Annah Schaeffer

Production déléguée Atelier Jean Vilar

Coproduction Théâtre Varia, Atelier Jean Vilar, Centre Culture de Tournai, Théâtre de Liège, Théâtre de Namur, L'Ancre, Mars - Mons Arts de la Scène, Réseau Puissance 4, Théâtre Sorano (Toulouse), CDN (Tours), La Loge (Paris), TU (Nantes)

Diffusion Habemus Papam

Soutien Fédération Wallonie-Bruxelles / Service Théâtre, Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique et Inver Tax Shelter, FRART, Arsenic 2 Herstal, Festival de Liège, le CORRIDOR, Centre culturel de Chênée

Remerciements Marie Alié, Patrick Bebi, Irène Berruyer, Nora Boulanger-Hirsch, Dominique Brevers, Marie Devroux, Emy Docquier, Nathanaël Docquier, Thomas Dubot, Marion Gabelle, Catherine Hance, Nathanaël Harcq, Alice Tahon, Baptiste Montagnier, Brigitte Romano, Annah Schaeffer, Léo Smith, Anne-Sophie Sterck, Simona Zecchi.











BIOGRAPHIES DU COLLECTIF

Justine Lequette est comédienne et metteuse en scène. Elle s'est formée à l'ESACT. En 2016, elle joue dans *Un Arc-en-ciel pour l'Occident Chrétien* mis en scène par Pietro Varrasso. En 2017, elle crée au Théâtre National de Bruxelles son premier spectacle, *J'abandonne une partie de moi que j'adapte*. En 2017, elle crée avec Rémi Faure le Group NABLA et y développe divers projets : lecture musicale, écriture de conte (partenariat Les Halles/Marrakech), ... En 2018, elle joue dans *Kalà*, recherche entre Athènes et Bruxelles autour de la mise en voix d'un poème d'Anne Penders. Elle assiste Fabrice Murgia pour la création de *Sylvia* au Théâtre National de Bruxelles. Elle tente toujours d'explorer les diverses formes que peut prendre la dimension collective dans la création.

Simon Hardouin commence sa formation à Paris, au sein de l'école Eva Saint Paul, qu'il conclut par la mise en scène de *L'oeuf de Félicien Marceau* au théâtre de l'Aktéon. Parallèlement, il joue dans un long métrage réalisé par Daniel Tonachella (*La route du deal*). En 2012, il intègre l'E.S.A.C.T. En 2016, il joue dans *Un Arc-en-ciel pour l'Occident Chrétien* mis en scène par Pietro Varrasso (Liège, Bruxelles, Burkina Faso, Haïti). En 2017, il initie une création collective, *Je suis homme et rien de ce qui est humain ne m'est étranger*, qui traite de la guerre d'Algérie et de la colonisation (*La Déviation*, Marseille). Il y creuse sa nécessité de travailler sur des problématiques fortes, en mêlant travail documentaire et fiction.

Ferdinand Despy sort de l'ESACT en 2016. Il crée une première création collective, *Ab Ovo* à partir de l'oeuf. Il joue dans *Conversations avec mon père* mis en scène par Jean-Claude Berutti, *La Traversée du Désir* mis en scène par François Maquet et dans *Marguerite Duras*

mis en scène par Isabelle Gyselinx (nommé «meilleur espoir» au prix de Maeterlinck), *Apnée* mis en scène par Rémi Pons. Il assiste la mise en scène de *J'abandonne une partie de moi que j'adapte* de Justine Lequette et *Portraits Sans Paysage* du Nimis Groupe. Il est régulièrement conférencier à l'ESACT et lecteur récurrent du festival Corps de Texte.

Eva Zingaro-Meyer se forme au Conservatoire d'Art Dramatique de Toulouse et intègre l'ESACT en 2012. En 2012/2013 elle joue dans *La Mastication des Morts* mise en scène par Solange Oswald (Théâtre National de Toulouse, Albi Scène Nationale, Parvis de Tarbes, PBA à Charleroi). En 2015, elle présente un travail d'école, *Phoenix* au Festival de Liège, seule en scène franco-italien. En 2016 dans *Coeur de Pierre* de Mathias Simons au Théâtre National de Bruxelles. En 2017/2018 dans *Nadia* mis en scène par Isabelle Gyselinx, au Théâtre de Liège. En 2018/2019 dans *Si c'était un spectacle*, mis en scène par Birsén Gulsü, au Festival Emulation. En 2019 pour Frédérique Lecomte dans *Vita Siyo Muchezo Ya Watoto* (Bruxelles, Gand, Anvers, Courtrai, Mons, La Louvière). Elle joue dans les derniers films des frères Dardenne (*La Fille Inconnue*, *Le Jeune Ahmed*).

CONTACT

Développement, production, diffusion

Habemus papam

diffusion@habemuspapam.be

+32 473 53 18 23

